

XYZ. La revue de la nouvelle

La face cachée de la réponse

Éric Gauthier



Number 122, Summer 2015

Tarot : des destins tout tracés ?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78090ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gauthier, É. (2015). La face cachée de la réponse. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (122), 60–62.

La face cachée de la réponse

Éric Gauthier

ELLE ARRÊTE au coin d'une rue, serre ma main un peu plus et dit :

— La lune est belle ce soir, tu trouves pas ?

C'est l'heure entre chien et loup, et j'ignore lequel des deux elle aimerait que je sois. C'est notre première vraie sortie. Je cherche quoi répondre.

•



Quand j'avais sept ans, j'ai vu la lune de près. Elle me fascinait depuis longtemps – brillante, changeante. Quand elle était pleine, mon corps me paraissait plus léger. J'ai voulu savoir où elle se couchait : dans quelle mer, dans quel pays. L'idée m'était venue plus tôt, mais c'est seulement à l'âge de sept ans que j'ai trouvé l'endroit.

Vers les trois heures un matin noir de juillet, de la fenêtre de ma chambre, je l'ai vue qui descendait, presque pleine, vers la silhouette de l'usine désaffectée. J'ai décidé d'aller voir.

Je n'ai rien dit à mes parents. À sept ans, je fabulais et ça les rendait mal à l'aise. J'imaginai des dinosaures dans le garage, un ange au fond du lac. C'était beau, pour eux, de m'inventer des histoires de père Noël, mais c'était déjà du passé et j'étais censé ne rien inventer, moi. Des idées sortaient des profondeurs, pourtant. Irrésistibles.

Alors je suis parti en secret, à vélo, dans les rues désertes. Le voisin d'en face dormait la fenêtre ouverte. Il m'a entendu partir et m'a rattrapé. Six ans, lui. Il a roulé derrière moi jusqu'à ce que je lui dise où j'allais. Il a tenu à voir lui aussi.

Ce premier matin, la lune nous a échappé ; de derrière l'usine, on la voyait sombrer par-delà la route, entre les arbres.

60 Nous sommes retournés le lendemain et avons cherché dans

le bois. Je ne savais pas encore combien, d'un jour à l'autre, le coucher de la lune retardait et se déplaçait. Notre nouvel échec ne m'a découragé en rien.

Le matin suivant, mon voisin n'est jamais sorti. Seul, j'ai traversé la route et appuyé mon vélo contre un tronc. La lune prenait son temps pour descendre et je marchais en tous sens pour comprendre où elle allait se poser. Je pensais l'avoir perdue quand j'ai entendu froter contre les branches au-dessus de ma tête.

Elle paraissait moins brillante mais plus tangible. Comme un melon gris à la peau crayeuse, un fruit poussiéreux qui retournait à la terre. Sa lente descente l'a amenée devant mon visage. Je me suis penché pour mieux voir les cratères. Elle avait une odeur de pierre électrique, de monument après la pluie. Je faisais attention à mes pieds : elle était petite mais avait l'air si lourde... Entre les racines, la terre a remué puis s'est ouverte. La lune s'y est enfoncée.

C'est le seul moment de ma vie où j'ai senti que j'étais exactement où je devais être.

La lune descendait, deux mètres, trois, puis la terre a commencé à se refermer. Bientôt, il n'est plus resté de trace, mais je suis demeuré longtemps à l'imaginer : la lune traversant des grottes, survolant des rivières souterraines où frayaient des poissons blêmes et aveugles...

Mon voisin s'était fait pincer par ses parents avant de pouvoir partir, mais il ne m'avait pas trahi. Quand je lui ai avoué avoir observé le coucher de la lune sans lui, il l'a mal pris. Il a juré qu'il la verrait lui aussi, qu'il trouverait où elle se lève, qu'il la chevaucherait juste pour pouvoir me regarder de haut.

Je le croyais. Quand il a disparu, je me suis demandé s'il avait réussi. Mon voisin, emporté dans une grande aventure aérienne. Je sais que c'est impossible, et pourtant... Il manque toujours à l'appel : jamais même il n'a refait surface sur Facebook, comme tous mes autres amis d'enfance, ceux qu'on ne voit plus et qu'on pourrait presque avoir rêvés jusqu'à ce qu'ils nous réclament une amitié vide de

sens — juste un clic pour valider leurs souvenirs, et on clique pour valider les nôtres.

Rien ne valide mon souvenir de la lune. Je le sais. Avec l'âge, j'ai appris moi aussi à craindre les profondeurs : je reste en surface, à la dérive. Je n'arrive plus à envier mon ancien voisin. J'essaie de me convaincre que c'est pour le mieux.



Elle admire la lune. Je voudrais lui dire que j'en connais l'odeur, je voudrais tout raconter, mais je la troublerais, c'est sûr, je gâcherais la soirée. Alors je réponds :

— Oui... Elle est vraiment belle.

Et c'est bête, mais c'est au moins ça de commun entre nous. Elle tient ma main, ou je tiens la sienne, la lune nous tient, et j'oublie la dérive encore quelque temps.